

disque compact interactif, qui peut sans aucun doute inspirer de nouveaux projets aux réalisateurs.

Huib Dejonghe

(Tr. I. Longuet)

Coordination, production et vente: *Vision on Art*, rue du Fossé aux Loups 39, B-1000 Bruxelles; *Flanders Image*, rue de la Braie 15, B-1000 Bruxelles.

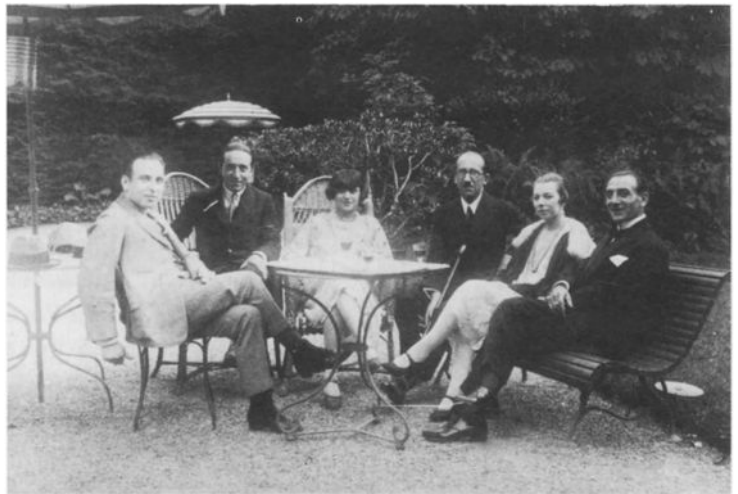
ÉCHANGES

«De Stijl» en francophonie

On prétend parfois que la vie ne commence qu'à quarante ans et ce n'est pas l'artiste néerlandais Piet Mondriaan (1872-1944) qui aurait prétendu le contraire. S'il était décédé avant son quarantième anniversaire on aurait dit de lui qu'il était un peintre talentueux et polyvalent, sans plus. Mais il ne mourut pas prématurément et lui comme nous ne pouvons que nous en réjouir. En 1912, il partit s'établir à Paris, modifia son nom en Piet Mondrian et développa un nouveau courant artistique à partir du cubisme: l'abstraction géométrique. D'excellent artiste, il devint génial. Cette métamorphose est due à différents facteurs: la pensée artistique de Mondrian, son option philosophique, et la rencontre de Theo van Doesburg (1883-1931). Mondrian s'était déjà essayé à différents styles, avec des résultats tout à fait satisfaisants, mais il ressentit petit à petit une véritable fascination pour les lignes droites et les formes stylisées. Lorsqu'il découvrit le cubisme, il y adhéra d'emblée avec enthousiasme tout en estimant que les cubistes n'allaient pas assez loin. Il

trouvait en effet qu'une simplification extrême et rationnelle de la forme aboutissait automatiquement à l'abstraction totale. Dans ces œuvres cubiques, Mondrian part encore d'un sujet déterminé, mais un réseau d'horizontales et de verticales domine la composition. Le sujet disparaît cependant assez rapidement de son œuvre. Il trouve les fondements philosophiques de son cheminement artistique dans les écrits du théosophe et mathématicien M. Schoenmaekers. L'opposition entre l'horizontalité et la verticalité par exemple y est présentée comme l'opposition entre la temporalité féminine et la spiritualité masculine, en d'autres mots comme une dualité cosmique. Lorsqu'il rencontre Theo van Doesburg celui-ci voulait créer une revue destinée à propager une forme d'art claire, mathématique et structurée. Mondrian adhéra immédiatement à ce projet.

La revue s'appellera *De Stijl*, tout comme le mouvement artistique, et paraîtra en 1917. Mondrian en sera le principal collaborateur et rédacteur. Il y explique son nouveau langage plastique qu'il appelle néoplasticisme. Avec les moyens plastiques les plus simples - des lignes droites et des couleurs primaires - Mondrian cherche à exprimer l'essence des choses, à créer



Piet Mondrian (troisième personne en partant de la droite) avec quelques amis à Saint-Germain-en-Laye, 1925.

la beauté à l'état pur, à offrir l'harmonie universelle. Il remplace la réalité qui nous entoure par une nouvelle réalité, celle de la forme et de la couleur. L'œuvre d'art doit transcender l'humain, qu'il trouve tragique par définition, et malgré tout rester très humaine. Le monde des arts parisiens des années 20 n'était pas à proprement parler en attente des conceptions de Mondrian.

L'art abstrait, en général d'importation, avait alors à faire face au surréalisme. Des coryphées tels que Picasso, Braque et Matisse ne pratiquaient pas l'abstraction, seul Léger réalisa, en 1924, quelques œuvres nettement influencées par *De Stijl*. Le néoplasticisme fut mieux accueilli en Allemagne où le *Bauhaus* reprit dans sa collection de livres la brochure de Mondrian intitulée *Le néoplasticisme* (1920). En 1923, *De Stijl* organisa une exposition à Paris qui ne remporta qu'un succès mitigé. Pour survivre, Mondrian était obligé en cachette de peindre des fleurs, pour lesquelles il trouvait toujours des acheteurs aux Pays-Bas.

Ce n'est que lorsque Michel Seuphor (*1901), qui rédigera plus tard une biographie de Mondrian, créera en 1930 le groupe Cercle et Carré que l'art abstrait connaîtra un véritable départ. Mondrian écrit pour la revue du même nom, devient un des membres les plus importants du groupe et en avril de la même année, participe à son exposition internationale. L'œuvre peinte par Léger en 1924, visiblement influencée par Mondrian, y récolte un franc succès. Un an plus tard, Cercle et Carré cède la place à Abstraction-Création qui prône également l'art abstrait avec force et conviction et où l'on retrouve Mondrian aux côtés d'autres grands maîtres tels que Le Corbusier, Kandinsky et Pevsner. Vers le milieu des années 30, Abstraction-Création compte déjà une centaine de membres et son impact n'est pas à négliger. Après la seconde guerre mondiale, le Salon des réalités nouvelles poursuit la lutte en mettant principalement l'accent sur l'abstraction

géométrique de Piet Mondrian. Lorsque celui-ci décéda à New York, il y a 50 ans, il s'y était également fait une place parmi les plus grands noms de notre siècle, en tant que créateur d'une nouvelle réalité, la pure réalité du langage plastique.

Anne Paroz
(Tr. M. Berlage)

ÉCONOMIE

Jan Tinbergen (1903-1994): un idéaliste prêchant dans le désert

Une poignée d'économistes ont marqué le XX^e siècle. Jan Tinbergen, l'économiste néerlandais décédé le 9 juin 1994 à l'âge de quatre-vingt-onze ans, appartient sans aucun doute à ce corps d'élite. Ce Néerlandais sobre et discret fut, après le Britannique John Maynard Keynes, le deuxième économiste qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale, fit comprendre au monde que la pauvreté et le chômage ne sont pas des catastrophes naturelles mais des phénomènes qui, moyennant la mise en œuvre d'une politique intelligente et scientifiquement fondée, peuvent être combattus, voire prévenus.

Jan Tinbergen, né à La Haye le 12 avril 1903, fit des études de mathématiques et de physique à Leyde. Comme étudiant, il participa activement à des actions d'animation sociale dans les quartiers ouvriers de cette ville universitaire. Âgé de vingt ans, il adhéra au *Sociaal-Democratische Arbeiderspartij* (Parti social-démocrate des travailleurs) et aux Jeunesses socialistes. Au même moment, il renonça définitivement au tabac et à l'alcool.

Tinbergen est généralement considéré comme le fondateur de l'économétrie, la branche de l'économie qui s'efforce de représenter au maximum la réalité économique sous la forme de tableaux statistiques et mathématiques. Aux yeux de Tinbergen, seule l'économétrie était à même d'offrir aux pouvoirs publics les instruments leur